

Littératures hors du livre et poésie derrière l'écran : les dispositifs en ligne des confinés

—
par Anysia Troin-Guis

Malgré le confinement et son impact sur l'organisation de différents événements et le fonctionnement de diverses structures, de nombreuses initiatives ont eu lieu ces derniers mois, faisant de la poésie et de la littérature leur épicerie.

Alors que les musées, galeries et autres centres d'art commencent peu à peu à rouvrir leurs portes, les multiples initiatives qui ont été mises en place pendant le confinement pour que, malgré tout, expositions, festivals et autres événements annulés ou reportés maintiennent une certaine présence au-delà de la distanciation sociale, témoignent d'une volonté du monde de l'art de constituer une communauté numérique plus interactive. De même, différents projets liés à la poésie ont pu voir le jour et élaborer une somme d'expérimentations tel un fonds d'archives en ligne du poétique contemporain en temps de crise.

La contamination des médiums, la négation d'une vision essentialiste reconnaissant un dualisme entre littérature et art et la porosité des disciplines conduisent à considérer la création poétique comme une véritable forme artistique, corollaire du « tournant linguistique de l'art » apparu dès les années 1960. Texte et image, visuel et verbal incarnent des paires essentielles aujourd'hui dans l'art contemporain, si bien que la poésie bénéficie depuis un certain temps d'une nouvelle médiatisation érigeant la plasticité du mot en une modalité incontournable du paysage actuel. Les artistes écrivent, les écrivains s'invitent dans les centres d'art : les littératures hors du livre regroupent de nombreuses catégories qui instaurent une véritable décatégorisation. Poésies visuelles, poésies sonores, lectures publiques ou performances participent ainsi d'une redéfinition de la poésie qui ne se concentre plus sur un corpus uniquement textuel. Néanmoins, lorsque celle-ci sort du livre, c'est aussi, et souvent, pour aller du côté de l'écran, où le numérique encourage de multiples mutations, reconfigurant le rapport au texte, à l'image et au son : écouter, enregistrer,

arrêter, ré-écouter, zoomer, scroller composent les gestes quotidiens du contemporain qui deviennent dès lors ceux du public et réactualisent la réception des œuvres, l'acte de lecture et d'écoute. Si la poésie est bien présente depuis les années 1990 sur internet avec notamment le fondamental UbuWeb mis en place en par Kenneth Goldsmith, il s'agit ici d'une nécessité de maintenir une activité poétique durant la crise pandémique : de créer, de commenter et d'accompagner un effondrement du cours habituel des choses, de nos existences et de nos expériences.

Poésie sur les réseaux

Que cela soit dans le monde du travail ou pour conserver des interactions sociales plus conviviales, les services de visioconférence ont été lourdement sollicités et ont permis la mise en place d'événements, de conférences, de lectures, de performances... La poésie Zoom a pris différentes formes, remplaçant des moments déjà prévus ou, au contraire, créant des formats de circonstance. C'est le cas par exemple de la Fondation d'entreprise Ricard qui, dans le cadre de Partitions (Performances), a programmé deux performances sur Zoom. Imaginé par Christian Alandete, le cycle se conçoit comme un séminaire mixte, mêlant pratiques artistiques et sciences humaines, qui vise à interroger les liens entre performance et conférence. La première session, début mai, était une intervention de Laëtizia Badaut Haussmann intitulée *When I don't recognize myself* et la seconde, de Charlotte Khouri, *Avec ou sans France*. Les deux performances ont été élaborées en rapport avec la crise et avec la remise en question des frontières et des relations sociales générée par le confinement et l'isolement. De même, Poésie Plateforme invite, sur une proposition de Jérôme Mauche, Avital Ronell et le poète, essayiste et traducteur Vincent Broqua à dialoguer durant une séance intitulée « Interrompre ».

Toujours sur l'application Zoom, une initiative au long cours a vu le jour via la Fondation Thalie :

N
B
Othe

Perf
organ
Kleine Hu
cadre de
©

suite à l'annulation d'Équinoxe, la 9^e nuit de la poésie proposée par Barbara Polla et prévue à Bruxelles le 21 mars, les sessions Équinoxe(s) ont été organisées par la Fondation pendant dix semaines, avec une programmation de Pascale Barret. De nombreux artistes ont été invités, lisant, performant, réagissant à l'actualité, notamment Frank Smith qui a présenté *Le Film de l'Encore-temps*, un ciné-tract vibrant et puissant, en hommage à George Floyd.

À Marseille, les mercredis de Montevideo ont fait place aux «Mercredi-maison» avec des live Facebook auxquels ont participé, entre autres, Anne-James Chaton, Jean-Michel Espitalier, Jérôme Game ou Christophe Fiat. Celui-ci a d'ailleurs aussi œuvré dans une perspective collective et a étendu à une série d'invités son work-in-progress *Tea Time*, série de poèmes transmédiaux diffusés sur Instagram, Facebook et, depuis peu, sous forme de livre (*Les petits matins*, mars 2020). Le poète met chaque jour en ligne un texte où les pensées d'une inconnue, à l'heure du thé, croisent celles d'un écrivain: à l'occasion du World Poetry Day le 21 mars, Christophe Fiat a donc proposé à différents artistes, poètes et autres acteurs du monde de la culture de contribuer à son chantier, ici marqué par le premier week-end du confinement. Cette «poésie-éclair», publiée pendant 24h, a notamment fédéré Jil Caplan, Jennifer K Dick, Jean-Michel Espitalier, Hubert Colas, Gaëlle Théval, Jean-Max Colard, Philippe Azoury, Arnaud Laporte, Vanina Andréani ou Manuel Joseph.

Toujours en ligne, l'entreprise de Nora Turato frappait par son acuité et sa mise en scène du langage comme essence du collectif, au moment d'un bouleversement inédit de ses habitudes. Initialement prévue pour occuper le mur d'entrée et l'écran de la façade extérieure du Museum für Gegenwartskunst de Siegen, les projections hebdomadaires de la poétesse se sont chargées d'une teneur particulière étant donné le contexte. À l'intensité des performances de l'artiste se substituait un court texte affiché sur un écran aux couleurs très pop. Entre fragments de conversation, bribes de pensées et formules toutes faites, les citations affichées sur le MGKWall surprenaient, interrogeaient et se teintaient d'ironie. Ces readymades textuels tels que *I wake up and go insane, I'm discovering bodyweight, it was a great day, I'm gonna be a whole new person when this is over*, étaient ainsi presque uniquement visibles, malgré leur présence effective sur le mur de la ville allemande, sur les réseaux sociaux de l'artiste et du musée: sur Instagram ou sur Facebook, le projet devenait dès lors une performance se jouant des clichés que déverse le flux incessant d'images et d'informations, en rendant vivante une langue qui s'enlise.

Sur Instagram encore, le collectif Filles de Blédards proposait, le 26 avril dernier, le programme «La bled en 40 haine» ciblé sur les violences policières abordées par des artistes et des militants par des discussions, des performances, des lectures

et des moments musicaux. La lecture de Sofia Ould Kaci déployait ainsi un verbe puissant sur la France d'aujourd'hui, entre ses violences, ses discriminations et ses positions ambiguës vis-à-vis de son histoire coloniale.

Sur YouTube et sur *DUUU radio, les Laboratoires d'Aubervilliers proposent eux aussi leur événement en ligne avec notamment l'édition numérique de la revue vivante *Mosaïque des Lexiques*: «bagarres» réunit ainsi une dizaine de participants (Cindy Bannani, Emilie Notéris & Callisto McNulty, Les Gilets Jaunes de Pantin, Cyril Vettorato...) et mêle créations poétiques, propositions artistiques, traductions et réflexions politiques.

D'autres initiatives plus confidentielles ont été créées collectivement au moment même de l'événement. C'est le cas par exemple de Pandémonium qui se détache par l'originalité de son dispositif: le site se pense comme la métaphore d'une navigation virtuelle maudite où chacun des participants, inscrits du Master Lettres «écopoétique & création» de l'université Aix-Marseille sous la responsabilité de Jean-Christophe Cavallin, écrit «de chez soi le journal d'un passager confiné dans la cabine d'un paquebot errant sur une mer sans ports». À partir du 11 mai, le navire s'est lui aussi déconfiné en accueillant des voyageurs extérieurs, avec notamment les textes de Sylvain Prudhomme, Pierre Guéry ou Frank Smith, et a ouvert un appel à textes. Le projet se poursuit d'ailleurs en septembre dans le cadre du Festival Extra! au Centre Pompidou. De même, l'association Poetry Archive, ciblée sur la valorisation de lectures de poèmes par les poètes eux-mêmes, a lancé une invitation ouverte, proposant à qui le souhaitait d'envoyer une vidéo de soi en train de lire ou de performer un poème. L'initiative, qui se déroulait du 10 avril au 10 septembre 2020 est disponible sur la chaîne YouTube Poetry Archive.

À l'international, les événements se sont aussi multipliés. Pour sa 21^e édition, le poesiefestival Berlin se déroulait lui aussi sous un format numérique et proposait un programme très large sur les poésies et performances contemporaines internationales, du 29 mai au 11 juin. Si certaines plages étaient consacrées à des conférences et lectures avec un artiste, comme les séances d'Anne Carson ou de Caroline Bergvall, le festival réunissait de nombreux panels aux thèmes variés et actuels tels que le rapport aux frontières, la révolution numérique et la mémoire culturelle, la diaspora noire en Europe ou la pratique poétique comme forme d'activisme. Toujours en Allemagne, la galerie berlinoise Kleine Humboldt a, pour sa part, proposé un espace virtuel, entre archive et lieu de création, intitulé Kontinuum.

De multiples expositions en ligne, focus sur des artistes ou performances ont été organisés ces derniers mois. La création de l'artiste mexicaine Mirce Velarde-Liljehult, *Breaking News from the Other-Side*, diffusée sur Instagram, consistait d'ailleurs en un collage poétique sonore de différents

Nora Turato, Museum
Photo: Philipp Ottend

1 La performance a e
le 25 juin 2020 et es
visible sur la page l
de l'artiste.
2 Le festival se dérou
du 13 mai au 21 juin
L'intégralité du pr
est disponible sur l
du centre culturel.
3 Les performances
respectivement, le
et 19 mai 2020 et so
sur le site du cent



emporary Art Siegen, 2020.

sons et matériaux prélevés performés en live par l'artiste: il s'agissait pour elle de mettre en perspective son ressenti personnel avec l'expérience collective à travers un langage sonore et corporel venant relayer et s'opposer à un flux médiatique aux limites de l'apocalyptique mais aujourd'hui normalisé¹. Le festival Gelatina organisé par la Casa Ecendida de Madrid proposait quant à lui pour sa 3^e édition un format en ligne ciblé sur une réflexion concernant la maladie, la souffrance, le trauma et leurs enjeux sur un plan politique et social. Ici aussi, entretiens, lectures et performances réunissaient notamment Clay AD, Ca Conrad, JOVENDELAPERLA ou encore Eleni Ikoniadou².

Aux États-Unis, le centre new-yorkais The Shed a conçu une programmation passionnante: Up Close mêle ainsi DJ sets, art vidéo, performances... Le Center for Experimental Lectures, basé lui aussi à New York et cogéré par Gordon Hall et Joseph Lubitz a, de son côté, organisé un événement sur Zoom réunissant les artistes suivants: Pablo Helguera, Naama Tsabar et Carissa Rodriguez³. En partenariat avec le Rhode

Island School of Design Department of Sculpture, le RISD Museum et le RISD's Center for Arts & Language, le CEL a organisé trois rendez-vous en ligne en mai dernier, durant lesquels une variété de médiums pour performer une poésie en ligne a été utilisée. La performance de Pablo Helguera consistait en une réflexion marchée autour de son quartier et liée à l'histoire de sa famille. L'intervention de Naama Tsabar se développait sur la notion de frontière au sens large, entre les pays, les politiques, les genres, les classes sociales, les langues... Créé en mars 2020 en Californie, Passing-time.org apparaît, lui, moins comme un site d'archives que comme une performance basée sur la diffusion de créations inédites d'artistes, poètes, curateurs ou penseurs variés, en lien avec la situation actuelle. Constituée d'un index bien rempli, la plateforme propose vidéos, performances et images anonymes et qui défilent aléatoirement.

Revenir aux historiques

Phase inédite, suspension du temps, la crise est aussi l'occasion d'un retour aux sources et une